

14

*Il y a 2 transpositions de
pages dans ce cahier -
page 9 et page 33.*

1613

DECLARATION

ET PROTESTATION
DE MONSIEUR

le Prince.

PRESENTEE AU ROY.

ENSEMBLE LA LETTRE PAR LEY
envoyée à la Cour de Parlement,
de Paris.

Handwritten: 7/10/13
Handwritten: 4/1/14
Handwritten: 11/1/14
Handwritten: 11/1/14

M. DC. XV.

REC-83-10(14)

DECLARATION ET iustification des actions de Monseigneur le Prince.

CHacun sçait que Monseigneur le Prince des-ja plusieurs fois, à fait entendre au Roy & à la Royne sa mere, les grands maux & desordres, qui trauaillent ce Royaume, & qui multipliez par le temps, s'aduencent plus que iamais pour le porter à sa ruine, si par la prudence de leurs Maiestez, il ny est bien tost pourueu. Ce fut l'an passé, le subiect de les tres humbles remonstrances, lesquelles il presenta à la Royne Regente, par l'aduis de bon nombre de Princes, Officiers de la Couronne, Seigneurs & Gentilshommes, dont il estoit assisté. Mais deslors les mauuais Conseillers, que les ennemis du repos & tranquillité de la France, tiennent à gaiges près de leurs Maiestez, au lieu de faire profit de ses aduis, conuertissant cét aliment en poison, firent du remede l'entretenement de la maladie, & voyant que par ce moyen leurs mauuais des-seins seroient recogneus, & leurs proiects rendus inutiles, cuidans couvrir leurs fautes, & esloigner d'eux le blasme & reproche qu'ils ne pouuoient eiter, ils eurent recours aux artifices, dont en tous siecles se sont seruis ceux qui coniurent à la ruine de ce Royaume, & ont à cette fin entretenu le desordre, & la confusion, car comme les maux estoient sans nombre, aussi ne pouuoient ils faire que la doleance publique

ne vint frapper l'oreille du Roy, & de la Royne sa mere & n'esmeust leurs compassions au soulagement du pauvre peuple, & leur iuste vengeance contre les auteurs de ceste generale dissipation, pour destourner ce coup qui alloit tomber sur leurs testes, & ruyner leurs desseings. Ils s'armerent d'audace & d'impudēces qui est le dernier refuge de tous les meschans, & oser calōnier les plus saines intentions dudit seigneur Prince, & de tous ceux qui estoient ioinct avec luy, afin qu'ayant preueni la liberte du iugement de leurs Maiestez par vne mauuaise impresion, contre leurs personnes, toutes leurs actions leur furent suspectes & odieuses, enquoy la trop grande credulite de la Royne favorisa grandement leurs desseings, car luy ayans fait entendre que la reformation qu'on demandoit en l'Estat, n'estoit qu'un pretexte pour luy en oster le gouuernement, que les plaintes publiques qui sont les gemissemens, & comme les derniers souspirs de tant de milliers d'hommes estoient la voix d'un peuple mutin & rebelle amateur de nouveauté, & desireux des troubles domestiques: Telles impostures ayant ietté la desffiance dans l'esprit de sa Maiesté, elle se laissa facilement emporter a la force de leurs persuasions, & ferma l'oreille a ses remonstrances qui eurent un effect du tout contraire à l'intention dudit seigneur Prince, & au vœu de tous les gens de bien, car prenant de la gauche, ce qu'il bailloit de la droite, au lieu de iustice qu'il demandoit, on parle de l'opprimer par les armes & les forces du Roy, on dressa à cette fin nouveaux regimens.

On fist des leuees de Suisses, on assembla des troupes en corps d'armée, on tira du tresor de la Bastille, l'argent que le feu Roy y auoit mis pour la necessité & le salut public, afin de l'employer contre son propre sang, contre les plus fideles seruiteurs, par ce qu'ils auoient osé ouuir la bouche pour parler des miseres & calamitez publiques, & de la reformation des desordres de l'Estat.

Mais telles procedures contre des personnes suppliantes innocentes, & des armées ayans esté publicquement detestées, il se trouua encores quelques gens de bien pres de leurs Maiestez qui arresterent l'execution d'un si pernicieux Conseil, & lors on proposa vne conference, laquelle commencée à Soissons, conclüe à Saincte Menchould par vne belle resolution d'assembler les Estats generaux qui est l'antien, & plus salutaire remede des playes domesticques de ce Royaume, faisoit elperer qu'en ceste assemblée, le pourroient trouuer des moyens pour remedier aux maux de cét Estat, & le remettre en son ancienne dignité & splendeur, Chacun s'en promettoit vn heureux succès & tout autre que l'issue n'a faict paroistre, les remedes qu'on y à applicqués s'estans rendus plus propres à nourrir & entretenir le mal qu'à l'esteindre, comme souuent vne mesme cause produict vn effect tout contraire à soy-mesme. Aussi de bonne heure ceux qui scauent iuger des effects par les causes & par coniectures de l'aduenir preuoir la suite des affaires, recogneurent bien tost que le fruit n'en seroit tel qu'on l'auoit elperé, & que le train

qu'on leur faisoit prendre, en rendroit le succez moins fauorable. Car dès l'entrée ceux que l'ambition, l'auarice, & autres particuliers interrests portoit à d'autres desseins, & qui impatiens du repos & prosperité de la France, sçauoient tres-bien n'y pouuoir paruenir que par la confusion, ruyne & destruction de cét Estat, craignans que les Estats n'en arrestassent le cours, & leur fissent rēdire cōpte de leur mauuaise administration, ne pouuans se représenter vne telle assemblée qu'avec l'aprehension des peines qu'ils meritēt, n'ont obmis pratiques ou artifices quelconques, pour l'éluder & rendre inutile. Et pour en troubler la conuocation, ils susciterent la mutinerie de Poitiers, ou Monseigneur le Prince s'estant acheminé, avec quelques vns de ses domestiques, pour demander raison d'une insolence commise en son endroiēt, par l'outrage fait à vn des siens, ils exciterent par leurs Emissaires vn nombre d'habitans qu'ils cognoissoient bien, entendus à promouoir des seditions, lesquels remplirent la ville de frayeurs & de vacarme, comme si les ennemis eussent esté à leurs portes. Dequoy ledit seigneur Prince s'estant plainct à la Royne, & demande Iustice de ceste procedure si secricule & si insolēte, ses mauuais Conseillers gagnent aussi tost l'oreille de sa Majesté, la remplirent de calomnies & de fausses impressions, cōme s'ils eussent voulu se saisir de la ville de Poitiers, chose ridicule, qu'un Prince desarmé sous la foy publique d'un traité, accompagné seulement d'un petit nombre de ses domestiques : aye voulu executer vn si grand dessein,

7
& s'emparer d'une ville de si grande importance
au milieu du Royaume, luy qui estant armé ne l'a
pas entrepris sur des places de plus libres accès.
& beaucoup plus faciles à garder. Mais ils auoient
opiniõ qu'il voudroit poursuiure la vengeance de
cet offence, tât eux-mesmes la croyoient iustes: &
que la reparation luy en estant déniee, ainsi qu'elle
a esté iusques à present, cela le porteroit à
quelque extremité, & qu'ainsi ils romproient la
conuocation des Estats par le trouble. Toutes-
fois ledit seigneur Prince, pour le bien du Roy-
aume, s'estant contenu en repos, & dissimulé
ceste iniure, se voyant sans excuse de tenir les
Estats, ils prindrent resolution de les dresser, &
faire reüssir, en sorte que les iustes plaintes des
subiets du Roy, & fussent supprimees, les en-
treprises & trahisons contre l'Estat dissimulees,
l'impunité des crimes fauorisee, le desordre & la
confusion establie, toutes sortes de maux autho-
risez pour le passé prouignez pour l'aduenir, &
& le nom d'Estats à iamais odieux & abomina-
ble aux François pour cet effet, ils firent des
menees dans toutes les Prouinces, afin de faire
essire des deputez à leurs postes, n'ayant fait ap-
peler aux conuocation particulieres que ceux
que bon leur a semblé faisant donner des pen-
sions aux vns des promesses aux autres, em-
ployant audacieusement à telles corruptions, le
nom du Roy & de la Royne sa mere, iusques à
faire retracter l'élection de plusieurs, disans
qu'ils n'estoient point agreable a leurs Maiestez
en quelque endroit ceux de leurs faction se sont
deputez eux mesmes ayans employé à force ou-

uerte ce qu'ils ne pouuoient esperer par les formes legitimes & ordinaire: Bref la liberte de l'election y a esté entierement oprimee par monopoles, corruptions, menaces & violences, & ont esté les Estats composez de personnes deputees par telles voyes, on ne s'est pas contenté de cela, on a enuoyé par les Prouinces des memoires de ce que l'on vouloit estre mis dans les cahiers, lesquels en beaucoup de lieux, voire quasi par tout ont esté dressez sans les communiquer aux corps des villes & communautéz, tant de la noblesse que du peuple: de sorte qu'il se peut dire avec verité, que ceste assemblée n'auoit des Estats autre chose que le nom. Le peuple en a crié, & s'en plaint encore par tout publiquement: mais ceux qui profitent de sa misere, & moissonnent ses calamitez, sçauent par trop d'experiance qu'ils en ont, que telles plaintes vieillissent incontinent, & se perdent, & se promettent que toutes sortes de maux seront tous-jours supportables par accoustumance. Aussi le peuple n'a encor senty aucun soulagement de ces Estats, n'en a peu concevoir aucune bonne esperance, ny reconnu autre chose qu'infinis prelages d'une plus grande calamité.

Le Tiers Estat qui estoit la plus saine partie de l'assemblée, auoit voulu selon l'affection qu'il porte au Roy, pouruoir à la seureté de sa personne, par vn remede iugé conuenable par tous les gens de bien. Aussi tost se sont esleuez des gens si peu affectionnez, si desloyaux, & si infideles à leur Roy, si ingrats à leur patrie, qui ont faict la vie des Rois estre le subiect d'une questiō proble-

leur crimes, qui par ce moien demeurent souuent
 impunis. Chose estrange qu'il ne soit loisible
 à ceux qui souffrent de se plaindre, & rechercher
 les remedes pour leur soulagement, cela ne se
 peut appeller autrement qu'une violence faite à
 la nature, qui a dès la naissance inspiré ces affe-
 ctions à tous les animaux pour leur propre con-
 servation. Ceste compagnie de peu de person-
 nes, qui se dit le Conseil du Roy, reçoit tous les
 iours sous le nom de sa Maiesté toutes sortes
 de propositions, qui vont à la foule du peuple;
 & à la dissipation de l'Estat, & n'y a rien de plus
 commun que les Arrests pour le droict d'aduis
 de ceux qui sont auteurs de telles inventions;
 condamnées par plusieurs ordonnances de nos
 Rois, qui veulent que telles gens soient chastiez
 comme perturbateurs de la tranquillité public-
 que. Et quand le Parlement en a représenté le
 desordre, à voulu proposer ce qu'il a iugé estre
 du bien du service du Roy, & du soulagement de
 son peuple; ce mesme conseil, abusant trop indi-
 gnement de l'autorité de sa Maiesté, en la foi-
 ble de son aage, luy a fait reietter avec paroles
 d'indignation ce qui parloit de ceste compagnie
 venerable, comme si elle ne meritoit la faueur
 de son oreille, ou du moins le mesme traictemēt
 que recoiuent les moindres & plus contempti-
 bles personnes d'entre le peuple. Mais il ne faut
 trouver estrange, si ceux, qui ont violé toutes les
 loix, & renuersé tout ordre de iustice, s'efforcent
 d'abbatre l'autorité du Parlement, estant la
 chose du monde qui leur est la plus contraire,
 qui fa it plus trembler leurs consciences vlcérées

de leurs méſchancetez , & contre laquelle ils croient auoir vn iour beſoin d'alleguer incompetence, dont ils cherchent par tout les moyens; ayans deſia pour ceſt effect, tiré quelques pieces des Regiſtres du grand conſeil, afin qu'eſleues par deſſus toute autre puiſſance, ils ſoyent les ſeuls iuges de toutes leurs actions, ſe puiſſent iuſtifier eux meſmes , & prononcer calomnieuſes toutes plaintes , comme ils ont ſaiſt les remonſtrances de Parlement. Et ſi l'aage du Roy ne luy permet pas d'appercevoir les dangers qui l'environnent , & que tout accez à ſa perſonne eſtant fermé à ceux qui l'en pourroient aduertir, il ne reſte plus que les plaintes publiques, du peuple, leſquelles touchans en particulier pluſieurs Conſeillers & principaux miniſtres du gouvernement, il n'y a lieu au monde où elles puiſſent eſtre examinees qu'au Parlement , par l'aduiſ des Princes, Ducs, Pairs, & autres grands Seigneurs de ce Royaume. Car ſi les plaintes ſont iuſtes, d'où pourroit proceder vn remede plus ſalutaire que celuy qui ſeroit concerté par vne ſi grande & ſi prudente compagnie? Elles ſont fauſſes, où eſt ce que les accuſez pourroient iamais trouver vne plus glorieuſe iuſtification, & vn plus honorable teſmoignage de leur innocence? Mais telles eſpreuues , dignes de plus grands courages & de conſciences plus aſſeürées, ne peuuent eſtre qu'eſpouuentables à ceux qui interieurement tourmentez du ſentiment de leurs crimes, ont deſia mille bourreaux en leurs ames , & vne iuſte apprehenſion des ſupplices qu'ils ont meritez.

Pour ceste cause ils ont caffé ce tant nécessaire Arrest du Parlement, & s'efforcent de faire supprimer les remonstrances, afin que le temps & leurs artifices ayans faict perir les preuues, il ne reste plus aucune memoire de si importantes accusations, & que le Roy venu avec les ans à la vraye cognoissance des maux qui affligeront son Estat, ne puisse iamais remonter iusques a leur source, ny prendre vengeance d'une si malheureuse & desloyale administration. C'est à ce mesme dessein qu'ils font precipiter l'exécution du mariage du Roy, & en pressent l'accomplissement avec tant d'ardeur, pour s'acquérir les bonnes graces de la Royne future, afin que sa faueur & protection leur soit à iamais vn asyle de toute feureté, contre la haine vniuerselle du peuple, & la malediction de toute la France, qu'ils ont attirée sur eux par leurs violens & pernicioeux conseils.

• Et qui pourroit souffrir plus long temps de tels Conseillers, quatre ou cinq personnes venues de rien, y surper toute la puissance du Royaume, prendre insolemment l'autorité d'ordonner & changer toutes choses à leur poste, renuerser les loix & tout ordre de iustice, d'opprimer & eschaffauder les Parlement, tenir le pied sur la gorge à tous les gens de bien; à tous les vrais François & fideles seruiteurs du Roy, & se iouir ainsi licentieusement de la fortune de ce grand Empire: Qui souffriroit de voir le Roy exposé comme il est au mespris & à l'irreuerence, toute la Cour estant auourd'huy à la suite de ceux qui peuvent faire donner des pensions,

des benefices, des charges & gouuernemens, qu'on face violence à la porte du Louure, en la Chambre du Roy, en sa presence?

Voila les maux & desordres publics, dont iusques à present Monseigneur le Prince a demandé la reformation, lesquels plusieurs ont mieux aimé voir que preuoir, les sentir iusques au vif que les croire, ostant toute autorité & pouuoir de les destourner à ceux qui ont esté assez prudēs & clairuoyans pour les predire, auant qu'ils eussent faict vn si grand progresz, & fussent paruenus à telexcez qu'à peine peut-on supporter le mal, ny en souffrir le remede.

Outre ce que dessus, chacun scait le mespris qu'on a faict, depuis les alliances d'Espagne, des Princes estrangers, des voisins, & anciens amis & alliez de cette Couronne, & les grands aduanrages que l'Espagnol en diuers endroits à pris sur eux, par la conniūce & preuarication de ces infidelles Couueillers, tesmoing la prise de la ville d'Aix, de Vyssel, & de tant d'autres places occupées & iniustement detenuës iusques à present, par le Marquis Spinola, dans les pays de Cleues & de Iuilliers, où il eust faict de plus grands progresz s'il n'en eust esté empesché par les armes de Messieurs les Estats, à qui le public à ceste obligation. Et l'execution du traicté de Zanten dont la memoire est presque perdue, pour auoir esté tant de fois interrompue & negligee, & maintenant entierement delaissee, fait assez voir, au grā mespris de l'authorité du Roy, que cela se fait pour favoriser les desseins de l'Espagnol, & pour luy donner loisir d'affermir son vlturpation su

nos anciens amis & alliez. Chacun sçait aussi les procedures honteuses, & peu conuenables à la reputation de la France, dont on a vñe enuers le Duc de Sauoye, pour laisser opprimer & mettre ses Estats en proye à l'Espagnols, au notable preiudice de ceste Couronne. Cela leur donne des iustes desfiâces, comme si la puissance d'Espagne, fortifiée de celle de France, tendoit à l'Empire de toute l'Europe, & ne pressoit l'accôplissement du mariage du Roy, que pour ce dessein. Ils sçauent que ceste alliance n'est pas seulement de personnes, mais aussi de conseils : Ils voyent que le Roy va mesler ses affaires avec vn Prince, qui est en sa pleine vigueur, luy va ouurir l'entree en toutes les parties de son Royaume, cōmuniquer tous les cōseils, & receuoir les siens, pour le gouuernement de son Estat, & n'ignorent point que la Royne son espouse aura ses affections, ses faugrits, ses desseins, qu'elle aura bien le pouuoir d'introduire des Espagnols aux plus grandes charges & aux gouuernemens des places plus importantes, aussi bien que depuis la mort du feu Roy, nous y auons veu introduire des Italiens, Que si ceste puissance s'establit vne fois, comme il sera mal aisé de l'empescher, cét Estat prendra vne autre face, par le changement qui s'y fera de toutes choses. Ils sont en alarme & pour eux, & pour nous du subit partement du Roy, de voir que sans necessité, au mauuais estat où sont les affaires du Royaume au dedås, on aille encores, en vn age si tendre faire vn effort à la nature, & hazarder la santé de sa personne par l'accomplissement de ce mariage, qui se pourroit differer à vn autre

temps. pour euitier les dangereux inconueniens que ceste precipitation en fait craindre de toutes parts, dont la calamité est desia cognenē à tous, les remedes à peu, à la façō de les appliquer presque à personne. Cependant le Roy croistroit de plus en plus avec l'age, en force de corps & d'esprit, les affaires pourroient estre en meilleur estat, ses sujets plus contents, ses voisins & allies plus assurez, & toutes choses avec sa personne plus disposees au mariage. Il ne dependroit plus de l'ambition, de l'auarice, ny de toutes les peruerſes affectiōs d'autres hommes. Il seroit luy mesme arbitre de ses volontez, tiendroient les reines de son Empire, n'appelleroient aux charges que les plus affectionnez à son seruice, aux gouuernemens que les plus fideles, à son Conseil que les plus gens de bien. Il seroit prudent pour oster le mal du milieu de son peuple, fort pour resister à ses ennemis, puissant pour assurer les antiens allies de sa couronne. Il seroit florissant en paix, invincible en guerre, & son Royaume comblé de benedictions du Ciel, & abondant en toutes sortes de felicitez. Alors il pourroit accomplir son mariage sans rien craindre, au lieu qu'à present au bruit de son parterment, toute la France est en larmes & en affliction, toute l'Europe en alarme, les voisins en deſſiāce, tout le mōde en estonnement de la precipitation de ce mariage, alors ses subiets l'en supplieroient, ses allies l'y conuieroient, tous les hōmes ensemble y apporteroient leur consentement, & Dieu la benediction.

S
Ceux de la Religion preiendūe reformee, qui ne desirent que le repos sous le benefice des

Edicts, disent tout haut que lon aduance ce mariage, afin de les exterminer durant le bas aage du Roy, auparauant qu'il puisse cognoistre qu'ils sont membres vtiles à son Estat, cependant que ceux qui desbrent leur ruyne, disposent entiere-ment de sa puissance & de son autorité: que déjà on chante les triomphes en Espagne, qu'un Lecteur l'a presté depuis peu de iours dans Paris, où lon voit mesmes des liures faits en Espagne & en langage Espagnol, qui le promettent ainsi, & attribuent tous les malheurs que la France a receu depuis cinquanteans, mesmes les detestables parricides de nos Roys à la liberté de conscience qu'ils ont donnée à leurs subiets, & de ce qu'ils ont pris Geneue & Sedan en leur protection. A cela ils adioustent le refus que la Noblesse a fait aux Estars de demander la manutention des Edicts de Pacification, quoy qu'ils doiuent estre teus & obseruez comme loy fondamentale de l'Estat, & la reception & observation du Concile de Trente, iuree si solennellement depuis peu de iours, par le Clergé assemblé à Paris, à la face du Roy & de son Conseil, au grand mespris de son autorité & de l'honneur de la Couronne, chose inouye auparauant, & qui n'a iamais esté pratiquée en France ny ailleurs. Ils sçauent le soing qu'on rend plus que iamais de ietter & entretenir la diuision parmy eux, & que pour les affoiblir, on tasche de corrompre quelques particuliers d'entr'eux par offres de charges, de dons, & de pensions, ils voyent qu'en diuers endroicts du Royaume, on enfreint les Edicts sans qu'ils en puissent auoir de iustice, & qu'en mesme temps

sans necessité, il se fait de grands preparatifs & leuees de gens de guerre. Cela leur donne de iustes craintes & deffiances, que sous ombre des mariages d'Espagne, on ne vueille rompre les Edicts, & les reietter aux malheurs dont par le possé on a fait de trop miserables espreuues.

Toutes ces choses ont obligé Monseigneur le Prince de supplier tres-humblement le Roy de pouruoir auant son parterment à la reformation de ses Conseils, & aux abus & desordres de son Estat, dont il a nommé les principaux auteurs à sa Maiesté, qui sont le Marechal d'Ancre, le Chancelier, le Commandeur de Sillery, Bulion & Dole, lesquels par leurs violens conseils, & par leurs intelligences secretes dedans & dehors le Royaume, remplissent tout le monde, les voisins & les domestiques, de soupçons & de mesfiances.

Il ya encor d'autres personnes suspectes à l'Estat, lesquelles ledit seigneur Prince ne nomme point à present pour quelques raisons qu'il aime mieux taire que publier. Cependant pour preuenir la calomnie, & informer tout le monde de l'integrité de ses intentions, il a estimé estre de son deuoir, d'en esclaircir tous Roys, Princes, Estats, & nations de la Chrestienté, & des iustes & necessaires raisons qu'il a eues de se retirer de la Cour.

Dit doncq, Monseigneur le Prince, que depuis la majorité du Roy & la conuocation des Estats generaux, il a tousiours esté pres de sa Maiesté, pour luy resmigner par sa presence, & par ses actions la tres-humble obeyssance qu'il luy doit & peut dire qu'il ya esté receu avec toutes for-

tes de tesmoignages d'honneur & de bienueil-
 lance, quand il s'est teü des miseres & calamitez
 publicques, au contraire mal traicté toutes les
 fois qu'il est venu à toucher cét vlcere, & que
 pour aucun interest particulier on ne luy a peu
 faire abandonner celuy du public, & du bien
 general de l'Estat. Chacun scait les mauuais
 traictemens qu'on luy a faicts, & que nonob-
 stant ces mespris, bien sensibles à vn Prince de
 sa qualité & de son courage, il a demeuré huit
 mois à Paris sans bouger, quelque mesconte-
 ment qu'il ait peu auoir, & quoy que souuent
 il ait esté excité par son deuoir, appellé par la
 clameur publicque, & pressé par la violence du
 mal, neantmoins il a tousiours patienté, & ten-
 té toutes voyes, iusques à ce que tout le monde
 a veu sa preséce y estre plustost mesprisée qu'v-
 tile, que l'autorité Royale estoit demeurée
 toute entiere entre les mains de ceux qui en abu-
 sent pour establir la leur, & que sa trop longue
 patience tournoit en ruine & dommage à ce
 Royaume, leur donnant le loisir d'entrepre-
 dre toutes choses, pour iniustes qu'elles puis-
 sent estre, faisant de leur propre interest vne
 calamité commune, vne confusion publicque.
 Sa douceur, sa modestie & son respect n'a seruy
 qu'à les aigrir, & les rendre plus audacieux, & sa
 longue & extreme patience à les prouocquer à
entreprendre sur sa personne & sur sa liberté,
 lors mesmes que tesmoignant l'entiere confian-
 ce qu'il prenoit de leurs Majestez, & que pour
 oster tous moyens à ceux qui ont tousiours pris
 plaisir de calomnier ses actions, il remit entre

les mains du Roy, à la face des Estats, la ville & le Chasteau d'Amboise, qui luy auoit esté baillee par le traicté de Sainte - Manehoud, pour faire voir à toute la France, qu'il ne desiroit autres seuretez que celles qui dépendent de son innocence, de la bonne grace de leurs Majestez, & de la bienueillance des gens de bien, & n'y a artifices ny ruses qu'ils n'ayent employées pour l'esloigner de la presence du Roy & deses bonnes graces, iusques à se seruir du nom de sa Majesté, pour luy faire defendre par le sieur de Sainct Geran d'aller au parlement à diuerfes occurrences qui se presentoient pour le bien de l'Estat, avec commandement de l'arrester s'il n'obeïssoit à ceste violence, procedant des mesmes conseils, esquels plusieurs fois on auoit deliberé de le mettre à la Bastille, avec les autres Princes & principaux Officiers de la Couronne, qui se sont ioincts avec luy pour demander la necessaire reformation des desordres de l'Estat.

En fin ledit Seigneur Prince apres s'estremis en tout deuoir, & attendu si long temps les remedes qu'on auoit fait esperer, voyant qu'on se resoluoit à faire le voyage de Guienne pour le mariage du Roy & de Madame, sans y pouruoir en sorte quelconque, & que tous les iours il estoit exposé à toutes sortes de dangers, afin de ne défailir en cest endroit au public, & pour posseder sa vie en toute seureté & liberté, se resolut de se retirer en ses maisons, où ayant demeuré quelque temps on luy fit ouerture d'vne conference à Creil, où Monsieur

de Villeroy ayant esté enuoyé de la part du Roy avec charge seulement de le conuier de retourner à la Cour, ledit Seigneur Prince s'en excusa sur les iustes occasions qu'il en auoit; ne le pouuant faire avec la dignité & seureté qui appartient à vn Prince de la qualité & condition en laquelle Dieul'a fait naistre, iusques à ce qu'il eust pleu à sa Majesté establir vn ordre en ses Conseils, & pouruoir aux desordres de son Royaume, qui luy auoient esté representez par les remonstrances de la Cour de parlement. Surquoy ayant pleu à sa Majesté renuoyer vers luy ledit sieur de Villeroy à Clermont, avec quelque pouuoir plus ample, ils commencerent la conference par la reformation desdits Conseils, & l'ordre que sa Majesté y vouloit tenir, dont ledit sieur de Villeroy auoit charge de luy faire voir quelques reglemens, qui auoient esté dressez pour cet effect, lesquels en la plus part ledit Seigneur Prince trouua fort raisonnables: & pour le regard des plaintes publiques contenues es remonstrances du Parlement, il reserua à dire son intention, apres en auoir conferé & pris l'aduis des autres Princes, Officiers de la Couronne & Seigneurs ioincts avec luy, lesquels pour cet effect il pria de se trouuer à Couci le 27. Iuillet, où sa Majesté ayant aussi trouué bon de faire trouuer ledit sieur de Villeroy, ils conferent bien auant sur le subiect desdites remonstrances, en sorte qu'on esperoit qu'il se tireroit du fruit de ceste conference, au contentement du Roy & du public, si elle n'eust esté rompuë par le sieur de Pontchartrain Se-

cretaire d'Estat, lequel fut enuoyé expres de la part du Roy, pour faire entédre audit Seigneur Prince la resolution que sa Majesté auoit prise de partir le premier iour d'Aoust, & faire son voyage de Guienne pour l'accomplissement de son mariage, & qu'elle le conuioit de l'y accompagner, ou bien dire en presence dudit sieur de Pontchartrain si son intention estoit d'y apporter refus ou difficulté, ce que ledict Seigneur Prince ayant pris pour rupture manifeste de la conference, il supplia tres-humblement sa Majesté par la responce qu'il donna audit sieur de Pontchartrain, de l'excuser s'il ne la pouuoit accompagner en son voyage si subit & si precipité, iusques à ce qu'il luy eust pleu donner ordre & pouruoir à la reformation de ses Conseils, & aux desordres de son Estat, & fait rendre la Iustice de ceux qui en sont les auteurs, comme aussi du soldat Italien de la Citadelle d'Amiens, pour l'assassinat commis en la personne du sieur de Prouille.

Or ne scauoit pas lors ledit Seigneur Prince, que sous ombre de ceste conference on auoit dessein de l'inuestir & surprendre dans Clermont, ainsi qu'il eust esté infailliblement s'il y eust seiourné plus long temps, car pour exécuter ceste trahison, proiettée par le Mareschal d'Ancre & ses supposts, on auoit fait aduancer quelques compagnies d'hommes d'armes & de cheuaux legers és enuirs de Clermont, & rien ne leur a manqué que l'occasion : Mais maintenant il ne faut pas s'estonner si on a rompu ladicte conference, & la negotiation encommencée

par Monsieur de Villeroy, puis qu'elle ne ser-
uoit que de couuerture à vn si méchant & perfide
dessein, quoy que depuis on l'aye voulu des-
guiser.

Puis donc que le malheur de la France est tel,
qu'on reiette tous moyens propres & conuenables
pour y reestabliſſir l'ordre neceſſaire, & éuiter
le peril qui menace tout le Royaume d'vne en-
tiere diſſipation, que des moyens legitimes on
eſt réduit aux extremitez, par l'extreme violence
& conſpiration de ſi deſloyaux Conſeillers.
Bref, les choſes eſtans montées au ſupreme de-
gré de deſordre & de confuſiō, le mal croiſſant
de plus en plus, & s'irritant par douceur des re-
medes, la prudence humaine reduite à vne ne-
ceſſaire option de maux n'eſt plus empeſchée
qu'à ſuiure les moindres, pour deſtourner les
plus grands.

Pour ces cauſes, Nous HENRY DE BOVR-
BON, premier Prince du ſang, & premier Pair de
France, aſſiſté de pluſieurs autres Princes, Ducs,
Pairs, Officiers de la Couronne, Gouverneurs
de Prouinces, Seigneurs, Cheualiers, Gentils-
hommes, Prouinces, villes & communautés tāt
d'vne que d'autre Religion, faiſans la meilleure
& la plus ſaine partie de ce Royaume, aſſociés
enſemble pour ſa conſeruatiō. Declaronſ &
proteſtons dquant Dieu & les hommes, que
nous ne conſentons & ne participons aucune-
ment aux pernicioſes conſeils dont on uſe au
gouuernement & adminiſtration de ceſt Eſtat :
que nous deteſtons toutes factions, entrepriſes
& intelligences contre l'autorité du Roy, que

nostre but est, & n'a oncques esté que de rendre
 à sa Majesté la treshumble obeissance que nous
 luy deuons, & à la Roynes sa mere. Mais voyant
 que l'on preuient l'esprit de leurs Majestez de
 mauuaises & faulces persuasions, qu'on abuse
 du nom & de la ieunesse du Roy, & de la bonté
 & trop grande facilité de la Roynes, dont les vo-
 lontez ne sont pas libres, & que leurs Majestez
 par la iuste crainte des forces de ceux qui les en-
 uironnent & tiennent continuellement assie-
 gez, sans permettre aucun accez, sinon à ceux de
 leur faction, sont contraincts d'autoriser leurs
 passions: que l'on machine la ruine des bons
François, qui souspirent comme nous apres la
reformation de l'Estat, Nous nous sentons o-
bligez de nous opposer à ces violences, & d'ex-
poser tout ce que Dieu nous a donné au mon-
de, nos vies mesmes, pour faire recognoistre le
Roy tel qu'il est, le tirer de l'oppression & des
perils qui le menacēt, faire entretenir les Edicts
de pacification, procurer le soulagement du
peuple, faire regner la iustice, defendre les bons,
& les garentir contre toute violence, faire pu-
nir les melchans, & reestabli toutes choses en
leur ancienne splendeur & dignité, par vne ge-
nerale & vtile reformation de tant de desor-
dres, & par la iuste punition de ceux qui en sont
les auteurs, auquel nous imputerons tous les
inconueniens qui peuuent arriuer de la iuste de-
fense, à laquelle ils nous ont reduits, dont ils se-
ront seuls coupables, puis qu'au lieu d'arrester
le mal qui menace l'Estat, ils le hastent & preci-
pitent, ayans donné les conseils de rompre la

conferēce, & refusé tous moyens & conditions iustes & raisonnables, afin de porter le Roy à vne guerre non necessaire, & partant iniuste, pour aux despens de sa Majesté se venger de leurs passions, par l'effusion du sang de ses bons & fideles subiects. Declarons que les armes que nous serons contraincts de prendre pour cest effect, n'estants que pour le Roy & pour sa liberté, pour la conseruation de sa personne, de sa Couronne, & des loix fondamentales du Royaume, nous serons aussi tousiours prests de les poser, quand sa Majesté plus libre & mieux conseillée, aura pourueu aux choses cy dessus representées, & autres plus particulièrement déduictes par les remonstrances de la Cour de Parlement, & par les cahiers des Estats: Et iusques à ce qu'elle y ait apporté par sa prudence, des remedes certains & conuenables, nous la supplions tres-humblement, de donner ce contentement à ses subiects de differer son parlement, attendu le notable preiudice que sa Majesté pourroit autrement recevoir par l'alteration des cœurs & affections de ses peuples, dont les miseres & calamitez, qui sont extremes & lamentables, leur feroient porter impatiemment de ne recueillir de l'assemblée des Estats, le fruit & le soulagement qui leur a esté tant de fois promis. Et d'autant que les mariages des Roys ne sont point affaires particulieres & domestiques, mais leurs Royaumes & Estats y ont tres-grand interest, comme choses qui peuuent entretenir ou rompre la tranquillité publique. Nous supplions tres humble-

declarer

pour le Roy & pour sa liberté

deposer & poser

pour le Roy & pour sa liberté

I

ment sa Majesté d'y vouloir faire garder l'ordre & chercher les seuretez necessaires en affaires de telle consequence, pour garentir son Estat à l'aduenir contre les entreprises qui s'y pourroient faire à la faueur de son mariage. Et pour cet effect, auant toutes choses, en faire verififier & enregistrer le contract au parlement, ainsi que par les termes d'iceluy elle y est expressement obligée, & qu'il a esté practiqué de tout temps: ensemble vne declaration, par laquelle sera ordonné en consequence & execution des anciennes ordonnances & loix du Royaume, que nuls Espagnols, ou autres estrangers ne seront admis en aucunes charges, gouuernements, offices, benefices, capitaineries, ny autres fonctions publiques dedans le Royaume, ny offices domestiques en la maison de la Roynie future, ainsi qu'il se trouue auoir tousiours esté practiqué en tous Estats, notamment en Angleterre, lors du mariage de la Roynie Marie avec philippes prince d'Espagne, où pareille declaration, pour pareille cause, & pour éuiter pareils inconuediens, fut verifiée au parlement du pais. Et pour leuer les soupçons & iustes defiances que les alliances d'Espagne, à cause de la precipitation dont on vse pour les accomplir, ont donné à tous les alliez de Frâce: Nous supplions aussi sa Majesté d'entretenir & confirmer de nouveau les anciennes alliances & confederations que le feu Roy d'heureuse memoire, renouuellées avec tant de soing & de prudence, avec les princes, potentats & Republiques estrangeres, comme l'vn des plus certains

moyens

problematique, & matiere de discorde dans les Estats. Là dessus on a donné vn arrest au Conseil du Roy, par lequel on a imposé silence aux vns & aux autres, comme si la seurete de la vie des Roys estoit vne proposition scrupuleuse, ou vn affaire qui ne fust pas digne d'esmouuoir de la dissension. Cependant on a semé parmy le peuple des libelles, qui font dependre la personne & les Estats des Roys d'une autre puissance, & leur vie de la fureur des assassins, qui voudront les tenir pour Tyrans, selon l'opinion ou le commandement qu'ils en pourront auoir. Et ce qui est bien honteux en vn Estat tel que la France, ces liures s'impriment & se font par les bons sujets à telles impietez n'ont cette mesme licence & ne se publient qu'avec danger. Et si par vn tel silence, ou pour mieux dire, par vne lasche preuarication, on a consenty à l'establissement d'un mal si dangereux contre les sacrées personnes des Roys, iusques à faire rayer des cahiers des Estats l'article qui portoit la recherche du detestable parricide commis en la personne du feu Roy de tres-heureuse memoire, dont la playe encore toute sanglante crie vengeance deuant la iustice de Dieu contre les perfides auteurs de sa mort, que peut croire le peuple qu'il y ait plus d'affection à faire cesser les maux qui le tourmentent, & qui pourront encores naistre pour sa derniere desolation?

On a veu le Mareschal d'Ancre, que la faueur seule, non le merite, l'extraction, ny les seruices rendus à la Frâce, a introduict és premieres charges & plus importants gouuernemens de l'Estat con-

tre les loix du Royaume, faire attenter audacieusement, à la face des Estats, des assassinats contre la Noblesse Françoisse, avec telle impunité que les plaintes ont esté tenuës pour crimes, & le ressentiment d'une si iuste douleur estouffé par la faueur d'une puissance absolüe, & par les menaces d'une dernière violence (ce qui a depuis peu de iours donné l'audace à vn soldat Italien de la citadelle d'Amiens, d'assassiner publiquement le sieur de Prouille Sergent Maior de ceste ville frontiere, sans que iusques icy la iustice en ait esté faite.) Et en mesmes temps des poursuites rigoureuses contre des Gentils-hommes François, pour des causes legeres & de petite consequence, pour s'estre ressentis de la perfidie & trahison domestique de quelques seruiteurs infidelles, mises neantmoins au plus haut degré d'offense, d'autant qu'ils affectionnoient le service dudit Seigneur Prince, & qu'il en prenoit la protection. On a veu arriuer dans la ville capitale du Royaume, des personnes detestables appelees de toutes les parties de l'Europe, sous diuers pretextes, auoir faueur en Cour, & entree en plusieurs grandes maisons, mais particulièrement dudit Marechal, Iuifs, Magiciens, empoisonneurs, assassins, par le ministère desquels on a dressé plusieurs proiects contre la vie dudit Seigneur Prince, & de Monsieur le Duc de Longueuille, & d'autres Princes & Seigneurs, qui comme luy affectionnent le service du Roy, & l'Estat, & sont ennemis du desordre & de la confusion.

On a veu en ce mesme temps recevoir toutes sortes d'aduis & inuentions, pour lever deniers

sur le peuple, trente cinq ou quarante Edicts seellez pour cet effet: Mais ces deniers, non plus que ceux qui procederont de la nouvelle reuente des greffes & autres domaines, qui par le bon meſnage du feu Roy s'en alloient dans peu de temps desengagez, ne sont pas destinez pour entrer es coffres du Roy, ny pour uoir aux necessitez publiques de l'Eſtat, mais pour assouir l'auarice insatiable du Mareſchal d'Ancre, qui est telle, qu'il se verifera que depuis la mort du feu Roy par diuers moyens, & par suppositions de noms empruntez pour faciliter la verification des dons, il a tiré de deniers clairs plus de six millions de liures.

On a veu aussi les efforts qu'il a faicts cy-deuant pour arracher des mains dudict ſieur Duc de Longueuille le gouuernement de Picardie, l'un des plus importans du Royaume, luy faisant proposer des recompenses excessiues de deniers, & par vn exemple honteux mettre à prix d'argent ce qui a esté donné pour recompense à la vertu & fidelité de ses predecesseurs. Ce que n'ayât peu obtenir, on à veu depuis peu de iours la violence que sous le nom du Roy, il a fait faire dans Amiens, afin de s'y rendre le plus fort, pour obliger sa Maieſté à redoubter sa puissance, & supporter ses actions & deportemens, par la crainte de perdre vne place si importante, quand il luy prendra fantasie de se souſtraire de son obeissance, chose qui arriue facilement à des personnes de sa condition, qui n'ont aucune affection naturelle ny interest à la conseruation de l'Eſtat.

On a veu & voit-on encore tous les iours à la honte de la France, cér estranger avec ses supposts estre la porte des honneurs & des charges publiques, disposer des benefices, & des gouuernemens, distribuer les pensions, estre arbitres & dispensateurs de toutes les graces, iusques à donner la vie ou la mort aux subiects du Roy, selon qu'il leur plaist en faire accorder ou refuser les remissions. Ainsi aux despens de sa Maiesté, & au grand preiudice de son seruice, ils ont faict nombre de creatures, & en pourront encores faire d'auantage, quand apres l'extinction du droict annuel qu'ils ont ardemment poursuiuiue, ils auront tout pouuoir de disposer des offices, taschâs par telles voyes illegitimes, en la foiblesse de l'aage du Roy, luy desrober l'affection de ses subiects, faisans dependre d'eux & de leur faueur tout le bien qu'ils en peuuent esperer, cependant que sa Maiesté demeure chargée de l'enuie du ioug insupportable qu'ils ont imposé sur son peuple, qui est le chemin des plus hautes entreprises & vn tesmoignage asseuré que leurs desseins ne sont pas petits, quand ils ne gagneroiēt autre chose qu'une assez forte puissance pour se rendre formidables au Roy, & se maintenir contre sa iustice, laquelle ils redoubtent plus que chose du monde.

Ces choses, & grand nombre d'autres semblables, entreprises avec hardiesse, & attentées avec toute impunité, ont fierement paru à la face de ces Estats, auxquels n'estant resté que le nom de leur ancienne dignité, il n'a pas esté loisible d'y rien proposer sans le consentement de ceux qui

sont auteurs des desordres, dont on auoit à de-
 mander la reformation, & si quelques gens de
 bien non souilleez de corruption, & dans le cœur
 desquels estoit encor reseruee quelque viue
 estincelle de la vertu de nos ancestres, ont tref-
 failli de douleur en leurs courages, & ietté les
 derniers sanglots de la liberté mourante, le grād
 nombre, les menaces & le nom du Roy, qu'on
 employe indignement pour authentifier le mal, &
renuerfer les bons Conseils, ont tousiours impo-
 sé silence, & estouffé par ce moyen si peu de bien
 que lon pouuoit esperer de ceste assemblée, en
 laquelle ledit Seigneur Prince ayant resolu d'al-
 ler pour exhorter vn chacun de deposer tous in-
 terests, & ne se porter qu'aux affectiōs qui ont
 pour but le vray seruice du Roy, & le soulage-
 ment de son peuple, pour s'exposer soy-mesme
 le premier à la censure des Estats, & resueiller
 leur fidelité & leur diligence à faire tout deuoir
 de mettre en euidence les causes & les auteurs
 de tant de miseres, proposer les remedes, & sup-
 plier le Roy de faire punir les coupables, ces in-
fidelles & desloyaux Conseillers employèrent
 encor le nom de sa Maiesté pour seruir de rem-
 part à leurs meschancetez, & furent bien si au-
 dacieux de luy faire dire que le Roy luy defen-
 doit d'aller aux Estats, & firent en sorte par le
 monopole de leurs partisans & pensionnaires,
 que s'il s'y fust présenté, il n'y eust esté receu a-
 uec l'honneur qui luy est deu, & au rang qu'il
 tient en ce Royaume.

Et bien que ledit Seigneur Prince se fust ab-
 stenu de l'entree desdicts Estats, & qu'on ne luy

peust imputer aucune faute, sinon que sa trop ardente affection au service du Roy & au bien de son Estat, luy tourne à malheur & à crime, & donne prise à la calomnie. On ne laissa pas neantmoins de tenir la nuit des Cōseils secrets, composez de trois ou quatre personnes de peu de valeur, où fut deliberé de se saisir de la personne dudit seigneur Prince & d'autres Princes, Officiers de la Couronne & Seigneurs, qui ne peuvent non plus que luy voir la Maïesté de leur Roy si miserablement foulée aux pieds, ny supporter vne si honteuse & si licencieuse profanation de toutes choses. Et pource que le peuple n'eust peu estre persuadé que telles violences enissent esté commandées par le Roy, il fut aussi conclu dans les mesmes Conseils de desarmer les Parisiens, de changer les Cappitaines des quartiers, d'oster les chaînes des rues pour diminuer la force de la ville, & d'y mettre les Suisses & autres gens de guerre: l'audace de tels Conseillers estant montée si haut que de croire toutes choses faisables & faciles pour l'exécution de leurs pernicieux desseins.

Or cōme ces Estats n'ont apporté aucun fruit, sinon des pensions & coadintoreries à plusieurs L'eutez de conscience venale, mais au pauvre peuple redoublement de miseres & d'aprehensions. La Cour de Parlement de Paris, qui en diuers temps a rendu tant de tesmoignages de sa fidelité pour la conseruation de ceste Couronne, qui veille continuellement pour le service du Roy, & a rousiours si vtilement adressé ses conseils au bien de l'Estat, auroit par Arrest du xxviij

du mois de Mars dernier arresté sous le bon plaisir de sa Majesté, que les Princes, Ducs, Pairs & autres officiers de la couronne, qui ont seance & voix deliberative en la Cour, seroient inuitez de s'y trouuer, pour aduiser sur les propositions qui seroient faictes pour le seruice du Roy, soulagement de ses subiects & bien de son Estat.

Mais ceux qui n'ont establisement que par le desordre & la confusion, estimans que toute poursuite de reformation tend à les perdre, racherent aussi tost de persuader à sa Maieité que le Parlement auoit entrepris sur son authorité, & par diuers artifices luy rendre les droictes intentions de ceste compagnie suspectes, iusques à l'esmouuoir à des d'indignation. Surquoy le Parlement ayant dressé les remonstrances en termes humbles & respectueux, selon la prudence singuliere de ceste compagnie, & icelles portees & presentees au Roy avec toute la reuerence qu'il se pouuoit desirer, sa Majesté auroit entendu par la lecture d'icelles ce que son Parlement auoit iugé estre de son seruice, & du bien vniuersel de son Estat, luy ayant representé les causes du mal qui l'afflige, & fait assez recognoistre ceux qui en sont les auteurs & la cause. Cela faisoit esperer à vn chacun de voir bien tost vne grande reformation, vn bon ordre aux affaires, & des exemples de Iustice en la punition des coupables. Mais ceux-là mesmes qui par leurs deportemens ont donné subiect à ces remonstrances, & qui y sont asles designez, au lieu de se iustifier ou se contenir en quelque modestie, rousiours bien seante à des accusez, abusans de plus en plus de

l'autorité du Roy, se sont portez à vne derniere action la plus outrageuse à l'honneur de sa Majesté, & la plus profane à l'endroit de sa justice, qui puisse tomber en l'imagination des hommes, ayans entrepris, eux coupables, accusez par la clameur publique, & notoirement convaincus des cas mentionnez esdictes remonstrances, de complotter vn arrest qu'ils disent estre du Conseil du Roy, & toutesfois dressé & resolu contre l'aduis de la plupart des anciens Conseillers de sa Maieité, qui ont la voix de tous les gens de bien, pour tesmoignage de leur fidelité & affection à son service & au bien de son Estat; par lequel Arrest ils declarent le Parlement incompetent de représenter au Roy les maux & les desordres qui vont tous les iours multiplians à la foule de ses subiects, & à la ruyne de son Estat, prononcent calomnieuses ces remonstrances, les appellent entreprise & desobeyssance enuers sa Maieité, & ordonnent que pour en esteindre la memoire, elles seront biffées, & ostées de Registres de la Cour, & le Greffier tenu de les rapporter à sa Maieité, à peine de priuation de sa charge.

En quoy ils font assez cognoistre qu'ils n'ont autre but que d'estouffer la verité par les chicaneries, dont ont accoustumé de se servir les plus miserables, pour euitier la punition & le chastiment de leurs malefices. C'est l'ordinaire des meschans garnemens, quand ils sont accusez, de proposer incompetences, prendre les Iuges à partie, & faire mille incidens pour employer le temps à autres choses qu'à la cognoissance de leurs

moyens de la seureté de son Estat, & du repos de la Chrestienté. Que si nonobstant ces conditions si raisonnables, si necessaires & si legitimes, on fait aduancer les forces du Roy contre nous, ou aucuns de ceux qui sont associez avec nous, (ce que nous attendrons auant que de nous resoudre à nous defendre) on nedoit trouuer mauuais si nous opposons à ceste violence vne iuste & legitime defense: la nature & la necessité permettant à tous hommes de defendre leurs vies, & de repousser par tous moyens la force par la force, ne nous restât plus pour nous garentir du mal, sinon de recourir aux remedes extremes, qui neantmoins doiuent estre trouuez iustes, puis qu'ils sont necessaires, lesquels ayans éuité tant que nous auons peu, nous voudrions bien encor à présent ne nous en aider, sinon que nous sommes reduits à ceste extremité, ou de voir l'extermination de la maison de France, & en icelle la ruine de l'Estat, ou vne defense legitime & necessaire pour la conseruation de l'vn & de l'autre.

Prions & exhortons tous les Princes, Pairs de France, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Cheualiers, Gouverneurs, Gentils-hommes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, tous les Parlemens, tous les Ordres & Estats de ce Royaume, toutes les villes & communautéz, & generalement tous ceux qui se disent encore François, & qui ne se sont encore ioints à nous, de nous secourir & assister en vne cause si iuste. Requerons & adiurons tous les Princes & Estats estrangers, tous les anciens al-

liez & confederez de cest Estat, de nous y prester ayde, faueur, & assistance, & ne permettre que de si bons & loyaux subiects, les Princes du sang & autres Princes, & principaux Officiers de la Couronne, soient opprimez par vne telle coniuration, pour la consequence qu'elle apporteroit à tous les Estats de la Chrestienté. Fait à Coucy le 9. Aoust 1615. Signé HENRY DE BOURBON.

LETTRE DE MONSIEUR
LE PRINCE DE CONDE.
AU ROY.

SIRE,

Vostre Majesté aura appris par ma lettre du 27 du passé les iustes raisons qui m'ont cōtraint de luy nommer ceux qui sont auteurs & cause des maux qui trauaillent vostre Estat, & de la supplier, comme ie fay encor tres-humblement de vouloir auant son partement donner vn ordre certain & asseuré à ses Conseils, pour uoir aux desordres qui vous ont esté cy deuant representés, tant par les remonstrances de vostre Cour de Parlemēt, que par les cahiers des Estats generaux, faire punir ceux qui se trouueront coupables, & rendre la iustice de l'assassinat commis en la personne du sieur de Prouille Sergent Major de vostre ville d'Amiens, & de m'excuser si iusques à ce qu'il ait pleu à vostre Majesté pour uoir à ces choses, ie ne la pouois

accompagner en son voyage, à cause de son subit & precipité partement. Mais d'autant, SIRE, que ceux qui ont donné à vostre Maïesté les conseils de rompre la conference & negociation de Monsieur de Villeroy, qu'elle auoit auparauant trouué bonne, & iuger necessaire pour son seruice, & qui ont tousiours pris plaisir de rendre toutes mes actions odieuses & suspectes à vostre Maïesté, quoy qu'il ne s'y puisse remarquer que fidelité & integrité, luy pourront sur ces occurrences éguiser ce qui est en mes intentions, calomnier mes actions à l'endroit de vostre Maïesté, & resprendre leurs calomnies par tout vostre Royaume, mesmes par toute la Chrestienté. I'ay estimé, SIRE, estre obligé pour l'intérêt que i'ay de garentir mon honneur & ma reputation, d'enuoyer à vostre Maïesté ceste declaration signée de ma main, en laquelle ie supplie tres-humblement vostre Maïesté de voir par son œil equitable mes actions & deportemens passez, leurs causes & leurs effects, & les mauuais & pernicieux conseils des ennemis de vostre Estat, qui en esbranlent les loix, & les loix & les fondemens, pour le porter à sa ruine. Vostre Maïesté y recognoitra ma patience & mon obeissance, leurs iniustes procedures, & les violences, & entreprises qu'ils font tous les iours contre l'autorité de vostre Maïesté, laquelle ie supplie aussi tres-humblement trouver bon que i'enuoye ladite declaration à toutes vos Cours de Parlement, & autres corps notables de vostre Royaume, & à tous Princes & Estats vos alliez & confederez, afin que chacun

puisse cognoistre à quoy tendent mes actions, qui n'ont eu & n'auront iamais autre but que le bien de vostre Estat, & la conseruation de vostre Couronne. Et sur ceste veritable protestation que i'en fay à vostre Maiesté, ie prie Dieu qu'il vous assiste de son Esprit, pour manier vostre sceptre en paix & tranquillité, vous inspirer de bons conseils, vous susciter de bons & fideles Conseillers, vous donner force, prudence & courage pour composer les mauuaiseshumeurs de ce Royaume, consolider ses playes, & destourner les malheurs qui le menacent, & me rende si heureux que de pouuoir continuer à rendre toute ma vie à V. M. le tres-humble ser- uice, à quoy la nature & mon deuoir oblige,

SIRE,

Le Coucy le 9
Aoust 1615.

*Vostre tres-humble & tres-obéissant
subiect & seruiteur HENRY
DE BOURBON.*

A LA ROYNE.

MADAME,

La regence de cet Estat, dans le bas aage du Roy mon souuerain Seigneur, vous a conserué, & préparé en suite le pouuoir dans les affaires, mais les Ministres abusans de vostre bonté, innocente du mal, preferans leurs desseins particuliers au bien de l'Estat, ont excité vne clameur publique, qui a ietté deuant vos yeux les remonstrances du Parlement, ouyes, leuës & imprimées, & toutesfois negligées par opiniastreté, par desseins & sans raison. Les cahiers des Estats etouffez, contre la reigle ordinaire qui requiert verification dans les Parlements, l'audace & la temerité d'aucuns desdits Ministres coupables des desordres de l'Estat, le mal croissant m'ont fait quitter la Cour vn temps pour le dissimuler, esperant le restablissement, sans me plaindre, le tesmoignant par mes mescontentemens, sans en esmouoir la France, laquelle estant en peril, ma naissance, ma fidelité & mon courage m'obligent, pour me garentir de blasme, de vous en descouvrir la cause, que vostre Majesté seule peut arrester, & me plaindre de quelques lettres enuoyées sous l'autorité du Roy, dont l'on abuse insolemment, par toutes les villes de son Royaume, portans defenses de m'en ouvrir les portes, ce qui ne vient que de ceux qui se sentent coupables des maux qui ruinēt l'Estat, & qui excitent la guerre, esperant dans la confusion se garentir du iu-

Le chastiment qu'ils ont merit . Mais confide-
 rez, s'il vous plaist, Madame, qu'il n'est pas rai-
 sonnable que pour la dem de que ie fay de leur
 iustification ou de leur condemnation, toute la
 France soit port e   sa ruine ineuitable. Vostre
 Maiesté peut empescher ce malheur, faisant
 qu'ils soi t remis   la iustice. Et lors ie ne man-
 queray de suiure le Roy par tout où il luy plaira
 me commander. Mais cependant ceste action
 comblera vostre vie & vostre aage de benedi-
 ctions: Prenez donc de bons conseils, Madame,
 quittez ceux du present, puis que par l'euen-
 ment ils se sont trouuez pernicioeux: contentez
 vous des vostres, & de ceux que vostre bon na-
 turel vous fournit, chassez tous ces Ministres
 coupables, & indignes des charges publiques,
 croyez celuy qui par nature, par affection & par
 deuoir a interest   la conseruation du Roy,   la
 vostre, &   celle de l'Estat. Et le remede ne se
 pouuant trouuer par mes tres-humbles prieres
 & remonstrances, pour garentir la France de sa
 ruine totale: excusez moy, Madame, si ie m'op-
 pose au mal, gardant l'obeissance au Roy, & le
 respect qui est deu   vostre Maiesté. I'enuoye au
 Roy la Declaration & iustification de mes a-
 ctions pass es, & de ce que i'auray   faire   l'ad-
 uenir, qu'il communiquera, ie m'asseure   vo-
 stre Maiesté, desirant demeurer,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serui-
teur & subiect HENRY DE BOVRBON.

*A MESSIEURS DE LA COUR
de Parlement.*

MESSIEURS,

Vostre établissement & possession dans la direction des affaires publiques du Royaume vous obligeant par le deuoir de vos charges, mes desseins estans bornez à la conseruation de cet Estat, aux anciennes maximes & libertez d'iceluy, de fortifier de vos conseils, deliberations & resolutions, l'esprit du Roy, & celuy de la Royne, & guerir par chastiment le mal formé par les Ministres coupables, qui approchent leurs Majestez. Ce que le public espere de vous, fondé sur les actions genereuses & vertueuses de vos predecesseurs, & les vostres. Vous auez reconnu le mal de la France, vous l'auiez touché, vous m'auiez iustement resveillé dans mon courage & ma naissance : ma patience pendant huit mois dans les desordres du public, tesmoignant tousiours vn mescontentement perpetuel, iustifie mes actions, & le respect que i'ay porté à la Royne dans son courroux excité par les Ministres. Ma qualité m'oblige d'aller au deuant du mal, & le couper, ferme toutesfois dans les resolutions de suiure vos bons conseils, & y deferer comme estans les bons & fideles seruiteurs du Roy & de l'Estat, sans interests particuliers, avec protestation de perdre plustost la vie, estât ce que ie suis à la France & au Roy, que de suruiure à son mal-heur & affoiblissement de la Couronne. Ie fay cognoistre par mon escrit, for-

tifiant vos remonſtrances, le mal & les deſor-
 dres du Royaume, pour le rendre plus prompt
 à la guerifon. Continuez donc en vos genereu-
 ſes reſolutions, & ne permettez que pendant le
 bas aage de ſa Majeſté, les Miniſtres de l'Eſtat
 pour contenter leur ambition, ſe ſervans du nō
 du Roy. pour authoriſer leur gouvernement,
 perdent & diuiſent ceſte Monarchie, opprimēt
 les bons fideles ſerviteurs du Roy, ruinent les
 anciennes maximes & loix fondamentales de
 l'Eſtat, pour la conſervation deſquelles vous a-
 vez eſté eſtablis, les peuples vous en accuſeront
 ſi vous y manquez, & vous en ſerez reſponſa-
 bles enuers Dieu & le Roy, lors qu'il aura pris
 conoiſſance de ſes affaires. Ioignez vos deſſeins
 avec les miens qui ne tendent qu'au bien du pu-
 blic, ſans aucun intereſt particulier: ainſi ie vous
 le iure & proteſte, vous ſuppliant de le croire.

